

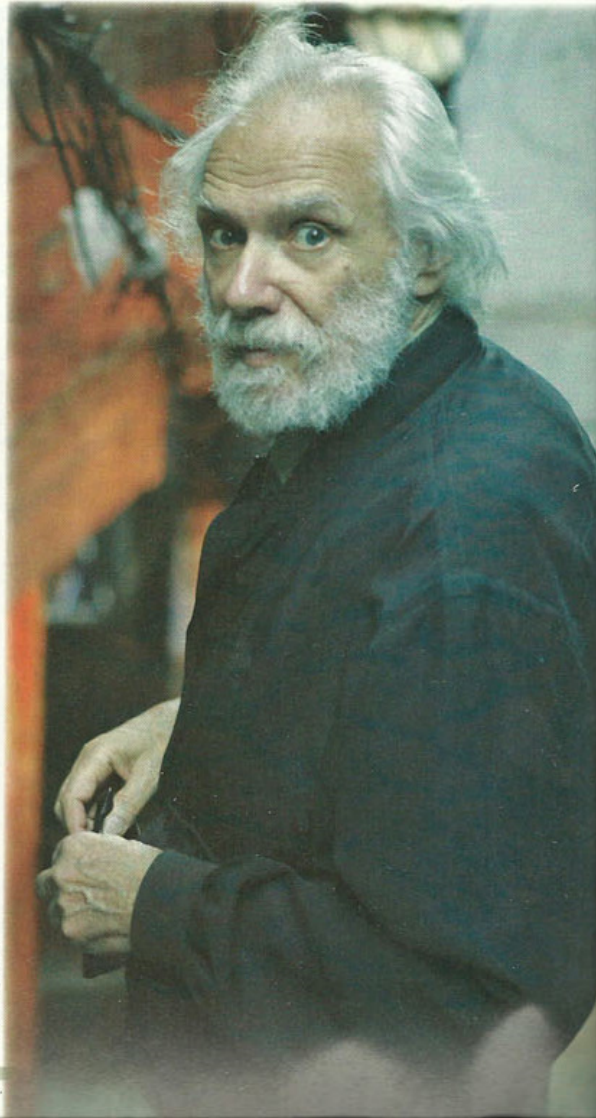


Le chanteur Georges Moustaki est décédé à l'âge de 79 ans. Depuis plusieurs mois, il vivait au calme à Nice, sur la Côte d'Azur. Il ne chantait plus et ne s'était plus produit sur scène depuis 2009.

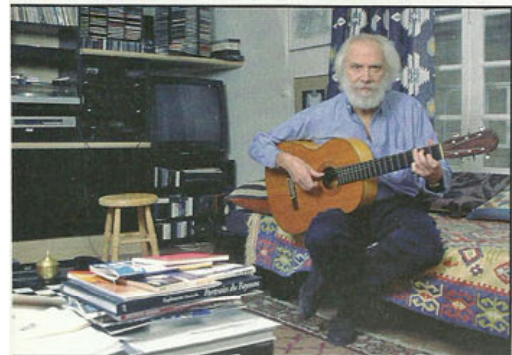
# Il est parti sans regret

Le retrait de la scène musicale française et internationale, Georges Moustaki ne l'avait pas souhaité. C'est la maladie qui le lui avait imposé. Il y a moins de deux ans, alors qu'il ne donne plus aucune interview aux médias, le chanteur fait une exception pour "Le Soir magazine". « Votre demande m'a beaucoup touché ! », nous dit-il. « C'est la raison pour laquelle je vous ai écrit personnellement ! » Dans un sympathique petit appartement de l'île Saint-Louis, à Paris, où il réside depuis 1961, le chanteur nous accueille avec le sourire. Nous sommes le 26 septembre 2011. « C'est une jeune fille qui m'a fait connaître l'île. Elle m'a dit : "Prends un sac avec des fruits. On va pique-niquer dans Paris". À l'époque, l'île Saint-Louis était peu connue et très peu fréquentée. J'ai eu un coup de foudre et je n'ai eu de cesse que de venir y habiter. Et depuis, je n'ai plus bougé. » Malgré la broncho-pneumopathie dont il souffre et qui l'oblige à faire régulièrement des cures, l'artiste continue à chanter. « Mon plaisir, c'est de jouer de la musique. Je "rejoue" de la musique. Je suis resté pendant quelques mois sans toucher un instrument. J'aime les plaisirs de la table. Je lis encore beaucoup. J'aime le cinéma. Et l'amour ! Je vous dis tout ça dans le désordre. Parmi mes plaisirs, j'oubliais de vous dire que je joue beaucoup aux échecs. Je déteste

La guitare à la main, dans son appartement de l'île Saint-Louis, Moustaki reconnaît qu'il tout connu : la gloire personnelle et le plaisir de composer pour les autres, comme Edith Piaf, à qui il a offert un de ses plus grands titres, « Milord ».



Photos : reporters



## Il nous parle de "son" Bruxelles

Au début des années 50, Georges Moustaki, tout jeune musicien, découvre Bruxelles. Lors de notre rencontre, il s'en souvient avec émotion et rendait hommage à "sa" Belgique hospitalière. « J'ai connu Bruxelles en deux temps. En 1951, je suis allé vendre des livres aux terrasses des cafés. J'ai parcouru la ville dans tous les sens. Et j'ai eu du plaisir ! Deux ou trois ans plus tard, j'ai emmené un ami avec moi à

Bruxelles. Il voulait écrire un roman policier avec la ville en toile de fond. Il a voulu aller à Anvers, et comme je n'avais pas d'argent pour le suivre, je suis resté à Bruxelles. J'ai trouvé un petit travail de pianiste qui a duré deux mois. Et ces deux mois ont été déterminants pour moi. On ne m'avait jamais donné d'argent pour faire de la musique. Bruxelles a peut-être renforcé ma détermination à faire une carrière. Je dis "peut-

être" parce que la vie est pleine de "peut-être". On sait ce qu'on a fait et on ne sait pas ce qu'on aurait pu faire. La Belgique occupe une place particulière dans ma vie. J'y entretiens des rapports plus que professionnels. J'ai pu y faire tout ce que j'aime, avec plus ou moins de bonheur. J'ai voulu dessiner, j'ai dessiné. J'ai d'ailleurs exposé à Bruxelles. »

N. D.



Logos

les jeux électroniques... Alors, je joue avec quelques amis de différents niveaux. J'ai un ami que je bats tout le temps, mais parfois, quand il profite de mon état de faiblesse, il peut gagner. » L'artiste joue encore du piano et de la guitare. « Par contre, je ne joue plus d'accordéon. Il est trop lourd pour moi. Vous savez, je ne donnerai plus jamais de concert. C'est une chose révolue. Maintenant, je peux prendre tout mon temps et jouer des choses qui n'ont pas un rapport avec ma vie professionnelle. Longtemps, je jouais du piano pour préparer des chansons pour mes spectacles. Maintenant, je peux jouer Beethoven ou Bach sans penser à une utilisation professionnelle. » Il constatait : « Je paie l'épuisement de tout ce que j'ai fait avec le plus grand plaisir. Je ne peux pas le regretter. » De tous les bons moments qu'il a partagés avec le public, il gardait un souvenir agréable. « Le mot "agréable" n'est pas assez fort. Avec internet, on peut revivre des choses que l'on croyait révolues. Je me suis tombé sur une vidéo de moi en Espagne avec la chanteuse Angela Molina. Et j'ai revécu toute une partie de ma vie qui n'était pas présente à mon esprit. Et je me suis aperçu que c'était tout à fait exceptionnel ! » Sa carrière, Georges Moustaki l'a commencée en écrivant pour les autres. En 1958, il rencontra Edith Piaf dont il tombe follement amoureux. « J'ai écrit des chansons qui nous font voyager ! » La

chanteuse le sort de l'anonymat. En retour, il lui offre "Milord", qui deviendra l'un des plus grands succès de la Môme. Il prêterait ensuite sa plume à Barbara, Juliette Gréco, Serge Reggiani et Yves Montand.

### "LORSQUE J'AI QUITTÉ L'HÔTEL POUR LA SALLE DE SPECTACLE, J'AI SENTI QUE JE NE POURRAIS PLUS CHANTER"

« Moustaki, c'est mon vrai nom ! », insistait cet enfant d'Alexandrie qui emprunte son prénom à Georges Brassens, son maître. "Ma solitude", "Ma liberté", "Sarah" mais aussi "Les eaux de mars", "Donne du rhum à ton homme" et "Bahia", plus dansantes, sont aujourd'hui des incontournables de la chanson française de qualité. C'est "Le métèque" qui a véritablement lancé sa carrière. À l'époque, Georges Moustaki est âgé de 35 ans ! « C'était l'après-midi, j'avais envie d'écrire. J'avais plusieurs idées dans la tête. Je me faisais la cuisine... Je me suis mis à la table et j'ai écrit le texte dans un état second, sans réfléchir. Un ami est passé et je lui ai montré le texte. Il était très enthousiaste. Je voulais encore travailler le texte, et il m'a dit : "Je ne crois pas que tu puisses changer une seule parole". Il avait raison ! "Le métèque" est sorti dans tous les pays francophones : la France, la Belgique, la Suisse, le Canada... » Le 8 janvier 2009, le poète a arrêté de chanter, à cause de la maladie. Il est

monté sur scène pour la dernière fois au Palais de la musique catalane de Barcelone... pour expliquer au public que ses problèmes respiratoires ne lui permettraient pas d'assurer son concert. Le public a réagi par un silence. « Ça faisait un moment que je sentais qu'il fallait que je m'arrête. Ce n'est pas moi qui ai décidé du moment. Je m'y attendais, sans savoir ni quand ni où ça arriverait. Lorsque j'ai quitté l'hôtel pour aller à la salle de spectacle, j'ai senti que je ne pourrais pas chanter. Et quand j'ai été l'annoncer au public, j'ai senti que je ne chanterais plus jamais. Ce fut une libération, je suis devenu serein. Le public a bien compris. Son silence était très chaleureux. C'était une belle conclusion ! » Même s'il ne chantait plus, il composait toujours. « Un peu. Chaque fois que je joue de la musique, j'ai des idées qui me viennent. Comme je n'ai pas de copie à rendre, de temps en temps, je note. » L'une de ses dernières chansons s'intitule "Gardez vos rêves", sortie en 2003. « Je note mes rêves pour m'en souvenir. Je rêve de plages, je marche, je cours... Ces rêves sont très liés à mon envie de me rétablir. Je sais que dans mon rêve, je ne suis pas malade. » Après cette rencontre, Georges Moustaki avait gardé contact avec nous. L'artiste répondait personnellement aux courriers électroniques. Et, de temps en temps, nous avions l'agréable surprise de recevoir de sa part quelques mots charmants dans lesquels l'homme prenait de nos nouvelles. Utilisant plusieurs appareils tactiles, monsieur Moustaki était à la pointe de la technologie. Sur l'une de ses tablettes, l'artiste laissait, en totale liberté, son imaginaire voyager et ses doigts tracer et colorer, donnant naissance à d'étonnantes dessins expressifs. « C'est formidable tout ce qu'on peut faire avec ces appareils ! » À la fin de notre entrevue, cet être qui demeure, toute sa vie durant, libre, généreux et toujours aussi amoureux de la vie, nous offre un de ses dessins, ci-dessus, et son sourire. Une image lumineuse et chaleureuse qui ne nous quitte pas autant que la douceur de ses mots et de son regard empli d'espoir. Depuis plusieurs mois, sous assistance respiratoire, le chanteur vivait au calme à Nice, sur la Côte d'Azur.

Nicolas Dewaelheyns.